

portaient?—R. Non. Il a été formulé une plainte générale durant les jours de pluie si abondante. Il a plu nuit et jour pendant trois jours. Je doute si une chaussure aurait pu être imperméable. Nous avons alors servi du dégras aux hommes.

Q. Je suppose que les soldats doivent avoir porté leurs chaussures très mouillées pendant deux ou trois jours?—R. Oui, j'en suis certain. J'ai porté les miennes très mouillées.

Q. Comment pouvaient-ils les faire sécher?—R. Il n'y avait aucun moyen de les faire sécher.

Q. Comment cela se fait-il?—R. Je suppose qu'ils doivent être allés trouver les cuisiniers, ou être allés aux cuisines, et qu'ils ont fait sécher leurs chaussures le mieux possible sur les poêles de cuisine.

Q. Ce serait l'explication au sujet des quelques-unes des chaussures brûlées à cet endroit?—R. Oui.

*Par l'honorable M. Murphy :*

Q. Avez-vous, dans un cas quelconque, la preuve que c'est ce qui est arrivé?—R. Non. Ils ne voulaient pas admettre cela. J'ai parlé aux officiers commandants, et ils ne voulaient pas un seul instant admettre que les chaussures avaient été brûlées. Ils ont affirmé que c'était la qualité. Je savais, naturellement, qu'il en était autrement.

Q. J'imagine que les seules bottines faites pour le ministère sont destinées au corps permanent?—R. Oui, dans les conditions ordinaires.

Q. Les échantillons envoyés aux fabricants ont-ils été pris de celles-ci?—R. Je ne saurais le dire. Cela ressort d'une autre branche du ministère.

Q. Avez-vous aidé MM. Stephens et Galipeau à couper certaines bottines?—R. Oui.

Q. Pendant toute la durée de votre enquête, et lorsque vous étiez chargé de l'enquête à Valcartier ou ailleurs, avez-vous trouvé du papier dans les semelles de bottines?—R. Non.

Q. Avez-vous trouvé d'autre substance que du cuir dans aucune des bottines?—R. Non, jamais.

Q. Quelqu'un s'est-il plaint à vous que les semelles contenaient du papier?—R. Non, monsieur.

Q. Vous êtes-vous jamais aperçu que les semelles contenaient de petits morceaux de cuir ou d'articles de ce genre?—R. Je ne l'ai jamais vu.

Q. Avez-vous découvert quelque fraude?—R. Non. Et c'est là le but de mon rapport. Les défauts de manufacture, les errements du cahier des charges peuvent s'expliquer d'une autre manière. Néanmoins, je voulais faire comprendre au public qu'il n'y avait pas eu de fraude.

Q. C'est-à-dire que, quelle que soit la légèreté des bottines pour le but auquel elles étaient destinées elles étaient, en général, bien faites?—R. C'est absolument mon opinion.

Q. Parce que l'opinion s'est répandue que les semelles étaient faites de papier?—R. C'est un mensonge.

Q. Ce n'est pas vrai?—R. Je n'en ai jamais entendu parler.

Q. Cependant, vous pensez qu'on devrait fabriquer une bottine plus lourde pour l'usage auquel ces chaussures sont destinées?—R. Oui, c'est recommandé. Peut-être puis-je m'expliquer. Il y a quelques années, l'armée américaine, du moins jusqu'à il y a deux ans, donnait trois paires de bottines à ses hommes. Ceci s'explique comme suit: Ils ont une paire de bottines de fatigue, quelque chose de ce genre (le témoin produit une bottine spéciale fournie comme échantillon par un manufacturier canadien et non comprise dans les pièces produites) pour le travail difficile des soldats.

Q. Une bottine de ce genre—savez-vous quelle est cette bottine?—R. C'est une bottine anglaise. L'armée leur donne aussi deux autres paires, une qui se nomme